

Depuis 1991, l'église St-Nicolai de Lemgo fait partie de la Communauté des Clous de la Croix. La croix de Coventry, un symbole de paix et de réconciliation, suspendue avec la prière correspondante à la colonne devant l'orgue signale cette appartenance.

L'orgue a été construit en 1968 par la Maison Gustav Steinmann à Vlotho. Sur trois claviers, on peut jouer 40 registres différents. Il se trouve en outre, près de l'autel, un orgue positionnable.

Sous l'orgue, une pierre suspendue au mur évoque le souvenir d'Engelbert Kaempfer, l'explorateur du Japon, né dans la maison de paroisse voisine et enseveli dans l'église pas loin de cette pierre. Une autre pierre suspendue au mur sous la tour nord rappelle la mémoire de Andreas Koch, qui fut pasteur de St-Nicolai de 1647 à 1665. Au 17ème siècle, 254 femmes et hommes furent accusés de sorcellerie et exécutés. Andreas Koch prit le parti des personnes de Lemgo qu'on persécutait, fut lui-même accusé de sorcellerie et exécuté, non pas par le feu comme il en était la coutume, mais par l'épée, ce qui était considéré comme une grâce.

De 2006 à 2011, l'église et la place qui l'entoure ont été rénovées pour la somme de 4,5 millions €. Les clochers étaient le principal problème, car depuis longtemps, ils s'inclinaient dangereusement loin de la nef. Il a fallu renforcer entièrement leur base. A l'intérieur aussi, on a procédé à de nombreuses réparations et rénovations.

Sur la place, entre la rue Papenstraße et le clocher sud, on a planté un arbre en l'honneur de Luther. Ce pommier rappelle la parole de Luther, qui disait: « Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier ».

A l'extérieur, au côté nord, la « Stèle de l'Espérance » de Dorsten Diekmann rappelle depuis 2012 que la place de l'église avait été le cimetière de la Vieille Ville, du 13ème siècle à 1820. Gravé dans son socle est écrit: « Je sais que mon Sauveur vit » (Job 19, 25).

Nous ne vous offrons ici qu'un bref survol de notre église. Si vous désirez en apprendre davantage, nous vous recommandons notre «Kunstführer Nr. 362», en allemand. Vous le trouverez dans l'entrée au prix de 3 €, ou vous pouvez le commander par Internet: <https://nicolai-lemgo.de>

Nous vous souhaitons de passer un très beau moment dans notre église.

Texte: Prof. Dr. Wolfgang Nerreter, Lemgo

Traduction: Eliane Bugnon-Paris, Lemgo

Protégé par Stiftung St. Nicolai Lemgo

www.nicolai-stiftung.de



Nous vous souhaitons la bienvenue dans

l'église St. Nicolai à Lemgo.

Notre église a environ 800 ans. On a probablement commencé à la construire entre 1190 et 1200. Après 50 ans de travaux, l'église romane était terminée et elle resta en l'état pendant 30 ans. Puis les bourgeois de Lemgo voulurent une église moderne en style gothique, et on décida d'abattre les nefs latérales et d'en construire de nouvelles, plus larges et plus hautes.

Ainsi fut créé un type d'église que l'on nomme église halle. Dans le périmètre du clocher on trouve encore des éléments romans, et on y voit les restes des nefs latérales d'origine, plus étroites et plus basses. Plus à l'est, c'est le style gothique qui domine. On travailla environ un siècle à la partie gothique de l'église. Le chœur a été prévu plus grand mais, en 1375, une épidémie de peste mit fin aux travaux.

Le patron de notre église est Saint Nicolas, celui qui protège les marins et les commerçants au long cours. Dans une ville de la Hanse comme l'était Lemgo, il était d'usage que la première église soit dédiée à ce saint.

Deux clochers flanquent notre église, mais seul le clocher sud appartient à l'église. Il s'y trouve les cloches de bronze au son harmonieux, qui en temps de guerre ne furent pas remplacées par des cloches de acier, car il n'y avait dans le clocher aucune ouverture par laquelle on eût pu les faire passer. De toute évidence, on a dû fondre les cloches en bas, dans le clocher même, puis les hisser à la bonne place.

En 1660, une tornade arracha la toiture du clocher sud. Trois ans plus tard, on la remplaça par un clocher tors, moins sensible à tempête.

Dans le clocher nord appartenant à la ville, des veilleurs ont monté la garde jusqu'en 1854. Aujourd'hui résonne toutes les deux heures un carillon que l'on peut activer aussi depuis un clavier se trouvant dans l'Hôtel de Ville.

En 1533 Lemgo adopta la Réforme. La ville resta luthérienne lorsque le Duc Simon VI devint calviniste en 1605, attendant de ses sujets qu'ils en fissent autant. Fâchés contre les Lemgoviens récalcitrants, les Ducs transférèrent le siège de leur gouvernement de Lemgo à Detmold. A la fin du 19^{ème} siècle, cette branche de la famille s'éteignit. Les descendants de la branche princière parallèle résident aujourd'hui encore à Detmold.

A l'époque de la Réforme, des iconoclastes saccagèrent les statuettes du tabernacle en pierre; seul le pélican à sa pointe en réchappa. On brisa aussi les objets que tenait dans ses mains la statue de femme au-dessus du porte-bougies.

C'est pourquoi peu d'œuvres d'art datant d'avant la Réforme ont été conservées: au-dessus du porte-bougies se trouve, encastré dans le mur, un retable d'autel de l'année 1280. Les fresques des parois est et sud datant de 1380 nous sont parvenues: sur la paroi est, à gauche, Saint Jacques l'Ancien et Saint Jean, à droite Saint Paul et Saint Pierre. Les signes «+» dans les cercles sont des croix de consécration. Sur la paroi sud, on retrouve Saint Jacques et Saint Jean, Saint Barthélémy et Saint Thomas. Le grand crucifix à l'entrée du chœur date d'avant la Réforme. Celui qui faisait un signe de croix en regardant la statue de Saint Christophe sur la colonne en face du portail nord était béni pour la journée.

Après la Réforme furent créés des œuvres d'art dans le style de la Renaissance de la région de la rivière Weser. L'artiste Georg Crosman de Lemgo, est l'auteur du baptistère de 1597. La chaire date du début du 17^{ème} siècle et son plafond suspendu, richement décoré, des environs de 1630.

On doit également l'épitaque du Chevalier Moritz von Donop de 1587 à Georg Crosman. Une gravure sur bois de Lucas Cranach l'Ancien est à l'origine de son motif : un arbre, dont les branches sont mortes à gauche

et vertes à droite partagent l'image en deux; dans la partie de gauche on voit Moïse avec le serpent sur la croix (Nombres, 21) et dans celle de droite sont agenouillés les époux Moritz et Christina sous le Christ crucifié à Jérusalem. Le perroquet, symbole de la Vierge Marie, perché du côté mort de l'arbre, signifie que les époux sont luthériens et qu'ils ne s'adressent plus dans leurs prières à Marie. La partie supérieure montre le Jugement dernier.

Le sculpteur sur bois Herman Vos, de Lemgo, a créé le maître-autel en 1643. Pendant la Guerre de Trente Ans, il faisait partie d'un groupe de gardiens dans une tour des remparts. Tous les gardiens s'étant endormis, une troupe de Suédois put pénétrer dans la ville et la pillèrent. Après le départ des Suédois, on voulut punir les gardiens, mais Herman Vos avait réussi à s'enfuir. Quelques années plus tard, voulant récupérer la maison paternelle à Lemgo, il adressa une demande au Conseil de la ville et proposa, pour se faire pardonner, de sculpter gratuitement un autel pour l'église St-Nicolas. Le Conseil de la ville accepta son offre. Les tableaux qui ornent cet autel ont été peints par Berent Woltemate. Le thème de la Dernière Cène, avec le pain et le vin, fait partie de la tradition luthérienne.

Le vitrail le plus ancien de notre église, qui date de 1863, regroupe les restes de vitraux plus anciens. Il montre les armoiries et les noms des donateurs. La plus grande partie des vitraux ont été réalisées de 1922 à 1924 par l'artiste Franz Lauterbach, de Hanovre, en un style d'art nouveau tardif. Les trois vitraux du chœur représentent l'Apocalypse de Saint Jean. Nous devons également à Franz Lauterbach le Christ bénissant du vitrail est.

Le vitrail au centre du côté sud a été créé en 1965 par Erhard Klonk, de Marburg. Il montre, à côté d'apôtres et de prophètes, une série de scènes qui ont pour thème le sacrifice.

Le groupe de vitraux du côté est, conçu en 1992 par Paul Weigmann, de Leverkusen, symbolise dans les six vitraux inférieurs le désordre de la création par des carrés mal alignés, alors que l'ordre règne dans les trois vitraux supérieurs qui eux se rapportent au monde spirituel et divin, comme le montrent les carrés bien alignés.